LES CAMARADES

adresseront

tout ce qui concerne

l'anarchie à A. MAHÉ & A. LIBERTAD

22, rue de la Barre

PARIS-XVIII'

11442

Trois Mois...... 1 50 Six Mois..... 3 ETRANGER Trois Mois..... 2

ABONNEMENTS

FRANCE

Un An.....

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

DEUXIÈME ANNEE. - Nº 47

CENTIMES

JEUDI 1er MARS 1906

des Idoles

La tête basse, les reins ployés, agele meilleur d'eux-mêmes.

Les idoles demandent de la chair fraîche, la génisse blanche, l'enfant pur. Pour affirmer leur succès, pour assurer leur puissance, elles portent leur choix, elles jettent l'arrêt de mort sur Iphigénie ou sur Isaac, ainsi que nous le disent les légendes.

Elles ricanent, les idoles, effroya-

blement. L'encens qui plait à leurs narines est fait de poudre et de sang. Elles se complaisent à la vue de maisons incendiées, de champs dévastés, de cranes fracassés.

Teutatés et Jéhovah sont toujours les dieux des armées.

Or, les hommes, levant la tête, voient le neant des idoles célestes. Ils les jettent bas; ils chassent les prêtres.

Puis, ils pétrissent l'idole de la Patrie, déesse des armées.

Il taut pour contenter cette idole aux faces multiples, toujours et encore de la chair fraîche. Et les flancs féminins ne s'ouvrent pas assez à l'amour et à la maternité pour satisfaire cette goule.

Elle ne prend pas seulement la chair de ses victimes, elle ne se contente pas dances, on ouvre les paquets. C'e de faire couler leur sang, elle prend bon temps de la Terreur blanche. leur cerveau, leurs pensées, leur volonté. Elle n'en fait pas des « héros » ou des « martyrs », elle en fait des matriculés, des esclaves.

Elle ne fabrique pas seulement des manchots, des éclopés, des éborgnés, des aveugles... ce sont là les moindres de ses atrocités. Elle pétrit le cerveau des hommes aux mêmes moules; elle en fait des citoyens, des sujets allemands, français, italiens, chinois selon la face que montre ce Janus à mille figures.

L'idole étale orgueilleusement son bonheur fait du malheur de tous. Plus elle suce le sang des hommes et plus elle se gonsle outrancièrement.

Elle est à son apogée....

.Mais voilà que commence le déclin. tous les dieux, de toutes les idoles, voilà que se dresse la raison.

De son regard scrutateur, elle voit les mains qui tiennent les ficelles, qui machinent les trucs. Elle fait lever les hommes, elle les oblige à comprendre.

Comme les hommes deviennent libres, la Patrie, l'idée de Patrie s'effondre.

Alors partout les maîtres sonnent l'appel à la répression, à la persécution.

«Quiconque ne saluera pas ce chapeau sera arrêté, entends-tu, Guillaume Tell?» "Ouiconque ne s'inclinera pas devant

ce chisson sera emprisonné, entendstu, homme libre?»

" Que parlez-vous de vos sentiments, de votre raison. Le Chapeau de Gessler et les Lingestachés de Marianne sont au dessus de la logique ! »

Ah! l'apre ironie. Les cachots ne sont pas assez nombreux, les prisons ne sont pas assez vastes pour tenir les gens qui ne veulent pas tuer !

Il y en a trop! Il faut faire des sélections. Il faut construire de nouvelles géhennes. Les hommes ne sont plus sollicités par les beautés tragiques de la Patrie. Les offrandes sont rares et les corps ne s'étendent plus d'eux-mêmes

sur l'autel des sacrifices Gouvernants et laquais, craignez que Moyens de communication : Tramways et omnibus toutes les logiques ne nous viennent. Craignez que toutes les erreurs ne soient

balayées par la puissance de la vérité, Au Procureur que votre règne ne se termine comme finit

l'ignorance.

Vous arrêtez l'homme qui écrit, l'homme qui imprime, l'homme qui administre, l'hamme qui distribue, nouillés, les hommes jettent aux idoles l'homme qui affiche, l'homme qui dessine... Mais vous ne pouvez rien contre le nombre innombrable des hommes qui pensent et qui se dresseront en face de vous lorsque la somme de vos persécutions et de vos imbécillités aura rompu l'équilibre qui maintient encore, par on ne sait quel miracle, la société capitaliste.

Vous sortez de votre arsenal juridique les lois les plus désuètes ou les plus atroces. Ici, vous envoyez devant le jury et là, devant les laquais de la correctionnelle. Celui-ci, comme gérant, aura dix-huit mois de prison, pour la reproduction d'une brochure que d'autres (1) reproduisent, en France, sous la même sions à vous le signaler. juridiction sans que nulle poursuite soit intentée.

Celui-là, pour avoir favorisé un affichage (?) sera enfermé pendant six mois.

A Paris, ce sont les 26 de l'affiche; à Amiens, Bastien et Lemaire; à Rouen plaisons à vous le faire constater. Torton et Harel; à Cette, Fournier; à Reims, Dooghe, Monneret, Hella, Hamelin, Loquier et vingt autres sont poursuivis ; La Voix du Peuple et Le Conscrit sont saisis. On perquisitionne, on vole partout; on décachète les correspondances, on ouvre les paquets. C'est le

Et voilà la réponse : des milliers d'hommes, defemmes viennent se récla mer du même délit...

pourtant agir contre eux. On joue aux dés qui l'on poursuivra, comment on poursuivra.

Ah! Ah! ... contre le flot montant de la pensée libre, de la vérité, on jette les lois d'exception, l'Honneur du drapeau, la Patrie en danger.

Vos cris de guerre ressemblent à des râles d'agonisant. C'est effrayant, c'est sinistre, pourquoi ne pas en convenir, mais cela sent la mort...

...La mort des patries, la libération des hommes.

Albert LIBERTAD.

Comme en face de toutes les lois, de Causeries Populaires du V., XI., XIII., XVIII. XIXe et Aurore du VIe

Les Eglises et les Etats

Les politiciens, avec l'aide des inconscients, travaillent à imposer la loi du plus grand nombre.

Or, la vérité ne se détermine pas à la majorité.

C'est pourquoi, continuant à mettre en pratique notre méthode scientifique d'étude par la libre discussion, nous convious les individus désireux de déterminer eux-mêmes leur règle de conduite, en dehors de toute préoccupation électorale, à assister à notre CINQUIEME

Controverse Publique

Qui aura lieu le MARDI 6 MARS 1906 à8h 1/2

SALLE DES MILLE COLONNES

20, rue de la Gaîté

(à proximité de la Gare Montparnasse) sur

L'EGLISE CATHOLIQUE & L'ETAT

l'Abbé Garnier & A. Libertad

Thèse antireligieuse et antiétatiste

Entrée: 0.30 Les Portes ouv iront à 8 houres desservant la gare Montparnasse

(1) L'anarchie nº 27 et 28, gérante A. Mahé.

de la République

CHERBOURG

Dans une perquisition faite à Cherbourg, chez M. Drouet, les journaux anarchistes ont été râ-

Il a été arrêté au bureau de poste, jeudí matin, l'envoi du journal l'« anarchie », à son dépositaire de Cherbourg.

(Les journaux).

Monsieur.

Nous avons appris que dans une perquisition faite chez M. Drouet, notre dépositaire, vous aviez saisi le journal l'anarchie et les différents journaux libertaires. Ce fait nous paraissait déjà un abus singulier, votre perquisition ayant pour but la recherche d'une affiche antimilitariste, et nous nous dispo-

Or, nous apprenons ce matin, par la voie de la Presse, que vous avez saisi à la poste e paquet hebdomadaire que nous envoyons notre dépositaire, lui portant simplement les exemplaires de l'anarchie de la semaine, et aucun document antimilitariste, nous nous

Il est regrettable, Monsieur, que ce soit nous qui soyions obligés de vous rappeler à la légalité, dont votre métier vous fait le défenseur. Le journal l'anarchie n'est pas pourétant fait dès sa parution, vous n'avez, au point de vue strict de la légalité, aucun droit de vous emparer des exemplaires que nous envoyons à nos dépositaires. Si c'est un « droit » vous auriez dû l'appliquer dans le ressort de votre action à tous les autres dé-Ceux qui pensent sont trop. Il faut té dans leur propre ressort, car, nous semble-t-il, la justice est la même par toute la

Nous pouvons regretter, Monsieur, que vous n'ayiez pas connu plus tôt le journal l'anarchie ; il est à son quarante-sixième numéro et votre découverte est vraimeut tar-

Nous pensons nous trouver simplement en face d'un abus de pouvoir de votre part et nous nous empressons de vous le signaler, afin de vous permettre de ne pas continuer dans cette voie illégale où votre responsabi-

lité personnelle est engagée. Vous avez déjà porté tort à la vente de notre seuille par votre saisie chez M. Drouet; votre saisie à la poste de Cherbourg, et la note mensongère que vos subalternes ou vous ont communiquée à la Presse est de nature à nous porter un tort pécuniaire sur lequel tion et leur bien-être révolutionnaires.

il nous plaît d'insister aujourd'hui. Vous voudrez bien remettre à la poste de Cherbourg le paquet que vous lui avez enlevé illégalement, afin de lui permettre de faire son travail. Si le destinataire n'est pas là, elle pourra fort bien le retourner à l'envoyeur : c'est son service.

Nous n'avons aucune confiance en vous pour remplacer M. Drouet et nous nous réservons de choisir nous-mêmes nos dépositaires; vous ne nous paraissez pas avoir les conditions de loyauté et de désintéressement que nous leur demandons.

Vous voudrez donc remettre le paquet de l'anarchie à la poste, afin qu'il parvienne à son destinataire, faute de quoi nous nous réservons de vous poursuivre pour abus de pouvoir, exercice illégal de vos fonctions, détournements d'objets confiés aux bons

soins de l'Etat. Veuillez croire à ma considération distin-

Anna MAHÉ.

LES EXPLOITEURS

Presque toutes les théologies ont fait preuve d'une incontestable habileté en ajournant après la mort les joies que n'ont pu avoir par la confection des lois à une complicité les vivants. C'était pour les dirigeants un d'entrave aux aspirations les plus hautes? moyen infaillible de jouir en paix de tous les Non, sans nul doute. Mais le bonheur des

biens, que de détourner les peuples de la pensée de leurs souffrances terrestres, à l'aide du mirage d'un bonheur posthume.

Avjourd'hui que ce truc commence à s'user, et à pénétrer de sa négation une forte minorité, on voit surgir des rangs populaires de nouveaux sorciers laïques, non moins habiles que leurs prédécesseurs religieux dans l'art de conserver pour eux la réalité objective immédiate en laissant les espoirs à venir à leurs naïs contemporains.

Désireux de prendre la suite d'un commerce aussi lucratif, les élus du suffrage universel se voient néanmoins forcés de recourir à des moyens moins grossiers, en apparence, et plus en harmonie avec le progrès.

Aussi, pour ne parler que de notre « adorable » patrie, la France, ces tartuffes affublés de l'étiquette de républicains ou de socialistes se sont avisés, pour tirer la couverture à eux, de servir à la masse la loi de séparation du spirituel et du temporel. Ce tour de force ainsi réalisé au profit d'une ploutocratie capitaliste, dissimule soigneusement l'avantage direct et certain, palpable et tangible qu'ils retireront de l'opération aux élections législatives prochaines, en s'étendant amoureusement sur les avantages plus que problématiques que le peuple en pourra recueillir.

La pieuvre cléricale, voilà l'ennemi, disent les nouveaux maîtres : en la détruisant nous vous donnerons « les retraites ouvrières », à 60 ans vous aurez au maximum 360 francs de rentes si vous avez travaillé pendant trente

Mais comme à partir de l'âge de 40 ans, suivi, que nous sachions, et le dépôt légal en l'ouvrier se trouve généralement dans un délabrement physique qui le met dans le cas d'infériorité au point de vue de l'offre, il est plus que probable que les 8/10 seront morts avant d'avoir atteint l'âge réglementaire qui doit donner droit à cette somme dérisoire.

Malgré cela rien n'arrête les politiciens : positaires, et vos collègues vous eussent imi- la « souveraineté du peuple » n'est-elle pas un gage de l'égalité, de la justice ? Le vocabulaire du cliché révolutionnaire n'est-il pas journellement employé?

Mais !... le moment de réaliser cet état prospère n'est pas encore venu. Il faut procéder par étapes. L'an 3.000 nous réserve l'écoulement du monde ancien, pour faire suivre l'avènement de la justice sociale.

Et comme le « peuple souverain » ne saurait être heureux et libre au lendemain de la révolution, ils daignent condescendre à se vouer à son bonheur, à le diriger, à lui confectionner des lois, et surtout, à s'octrover forces loisirs et larges sinécures. « Gouverner c'est se dévouer. »

En attendant comme ces rhétoriciens sont familiarisés avec les secrets de la métaphore ils promettent des réformes pour le temps qu'ils jugent nécessaire à asseoir leur ambi-

En gens pratiques avant tout, ils ne de mandent qu'une chose dans leur programme jaculatoire : continuer la députation, suffit, pour l'instant à leur modestie. Et comme le bonheur des masses est lié à leur réussite, qu'il ne faut en aucun cas compromettre l'avenir par de fausses tactiques, ils vont, eux-mêmes, vous placer en tutelle sous la férule de leurs commensaux.

Unissez-vous, diront ces derniers; uni sions-nous, répondront les premiers. « Unité! Unité! et pas de divisions devant l'ennemi. »

Vous lirez leurs discours à grand fracas et leurs manifestes cicéroniens, lorsque votre complicité inconsciente aura contribué à la satisfaction de leur désir ; mais pour vous. ne vous avisez pas de pousser bien loin vos exigences; ils veulent que vous vous unissiez à eux pour assurer leur succès personnel mais ils repoussent impitoyaclement l'union de solidarité comme une insulte à leur orgueil, lorsqu'il s'agit de faire courber les spoliateurs pour cimenter le triomphe de l'égalité économique. Avouons qu'ils sont plus forts et plus habiles que les anarchistes. Pareils aux Chinois qui arborent devant l'ennemi des images terrifiantes pour le mettre en fuite, ils mettent à leur tête quelquesunes des victimes les plus sympathiques du prolétariat pour encourager les masses.

Peut-on combattre les principes d'oppression d'une société mal faite en participant masses peut attendre, pas celui des pon-

" Peuple, combien de temps encore te laisseras-tu prendre à ces pièges grossiers La Commune ne t'a-t elle pas donné une assemblée composée en majorité de révolutionnaires. Or qu'a-t-elle produit, avec les ressources prodigieuses de toutes sortes dont elle disposait, sinon l'effondrement le plus complet dont l'histoire fasse mention! Elle n'a réussi qu'à te léguer une pépinière de candidats, une semence d'aristocratie nouvalle. » C'est par les promesses qu'on réussit à capter la confiance des individus. Même ees promesses fussent elles sincères avant l'élection, par un phénomène psychologique bien connu. elles cessent de l'être à l'instant même où l'on prend possession du pouvoir.

Les socialistes disent: « Plus de maîtres exceptés nous, les militants du prolétariat, les futurs exploiteurs du quatrième Etat. » Le meilleur des maîtres ne vaut rien. Brutus ne voulait même pas d'un père pour maître. Une folie spéciale s'empare de tout homme qui exerce une parcelle d'autorité. La commune nous en donna le triste spectacle, qui nous en fait mourir de rire si nous n'avions pus été si profondément navrés de douleur! La corruption précède même la possession du pouvoir ; elle date du jour où naît l'espoir d'une candidature sérieuse.

Nous sommes tous de la même pâte; respirant dans la même ambiance, nous ne valons guère mieux les uns que les autres.

Les hommes rongés par la vanité essayent toujours de donner le change sur leurs intentions; comment résisteraient-ils aux transports d'une foule en délire, aux adulations d'adeptes intéressés? Une sorte de vertige les persuade aisément, en ces circonstances, qu'ils sont l'incarnation vivante de la révolution et il leur est presque impossible de ne pas se croire bien grands quand ils voient les autres so faire si petits devant eux. C'est par suite de cet état morbide que quelques révolutionnaires intransigeants de la veifle, nous ménagent, pour les élections prochaines la surprise du « candidat libertaire ».

Si quelques esprits rétrogrades, anciens négateurs du suffrage universel, sont susceptibles des entraînements de leurs congénères socialistes, c'est que l'orgueil les pousse vers ce même courant d'autorité qui jette les parasites à la recherche de situations parlementaires lucratives.

Et puis, l'ouvrier candidat n'aspire t il pas, lui aussi, à cesser d'être ouvrier? Dès qu'il vient à respirer l'air du Palais Bourbon, ne sépare-t-il pas son intérêt de celui de ses comme tants, en dépit de tous les mandats contractuels ou impératifs?

Travailleurs, abstenez-vous de participer à l'œuvre malsaine des candidatures.

Pour nous, anarchistes, qui ne voulons être ni dominés, ni dominateurs, nous déclarons ne vouloir jamais être la matière dont en fait les piédestaux.

RAMONDOU.

LES PROBLÈMES DE LA VIE(1)

Notions de Psychologie

(Suite)

Conclusions

C'est à l'Essai de psychologie générale de Ch. Richet que nous empruntons les traits généraux de cette conclusion. Ce livre contient à notre avis, à côlé de nombreuses erreurs et de choses incompréhensibles, quelques idées fort justes, que nous avens fait nôtres dans ca

Nous avons un corps M. Nous lui transmettons une énergie quelconque F. Le corps devient M. + F. Mais M possédait déjà une certains énergie f et nous avens un nouveau corps

Dans certaiges substances, l'énergie f que l'on appelle énergie latente, ou énergie potentielle est d'une intensité remarquable et l'énergie F qui suffit souvent pour transformer en énergie actuelle, l'énergie potentielle du corps est souvent frès faible.

est souvent très faible.

Ex. Les corps explosifs. Nous avons une cartouche de dynamite, l'énergie f qu'elle renferme est considérable, il suffira d'une énergie minime comme une étincelle F pour provoquer

une formideble explosion.

Or nous pourrons assimiler presque completement, les cellules cérébrales à des corps explosifs. La nature chimique de leur énergie rend plus frappante encore cette ressemblance; des énergies f s'accumulent lentement et forment un réservoir de force latente qu'une énergie insignifiante F (un mot, quelquefois un signe, une image, etc.) peut faire éclater sous forme d'idées, de paroles, d'actes.

En remontant aux premiers échelons de l'échelle zoologique, nous voyons que les êtres très ieférieurs possédent une irritabilité simple (monères, protozoaires, polypes).

Puis l'apparition d'un système nerveux rudimentaira ressemblant souvent aux ganglions de notre grand sympathique. Il y a alors des

réflexes qui simples chez certaines classes, deviennent de plus en plus compliqués.

Petit à petit, l'organisme s'affinant on rencontre chez certains insectes deux ganglions cérébroïles qui font fonction de cerveau, des lors, l'organisme contient une certaine quantité d'énergie latente et l'irritant F produit toute une série de réflexes, f+f'+f"+f". Nous avons ce que l'on appelle l'instinct.

Enfin, chez les poissons nous voyons apparaître un véritable encéphale dont les hémisphères se circonvoluant toujours davantage à mesure qu'on se rapproche de l'homme, marquent les progrès de la puissance psychique.

Si l'on examine, comme l'on fait les spiritualistes, le délicat appareil cérébral sans tenir compte des grandes lois de l'évolution on est frappé du caractère de finalité de toutes nos cellules, et l'idée d'un créateur d'une puissance merveilleuse et supra-humaine peut venir à l'apprit

Mais il ne faut pas oublier que nos êtres sont des effets et non des causes et que notre complexité psychique, corollaire fatal de notre complexité organique, n'est qu'une des conséquences de la sélection universelle. Seuls les êtres ayant pu s'adapter au milieu, ayant transformé leurs organes suivant les états cosmiques nouveaux, ont pu vivre et perpétuer par l'hérédité les éléments acquis.

Il n'y a rien de merveilleux à ce que toutes nos fonctions soient adaptées en vue de notre conservation, puisque si elles sont en nous c'est qu'à une certaine époque il a été indispensable qu'elles paraissent.

Si nous n'avions ni la douleur ni le plaisir, qui nous annoncent ce qui est bon ou mauvais à nos éléments cellulaires, nous serions morts depuis longtemps.

Les cellules cérébrales comme celles de tout l'individu répondent à un besoin; elles ne sont que le résultat de l'évolution, elles se transforment et se transformeront incessamment suivent que l'homme aura besoin de nouveaux éléments de la vie.

Le phénomène de la mémoire dont on peut déjà découvrir des rudiments chez les oiseaux et surtout chez les mammifères est une des plus utiles fonctions de l'homme. Les irritations s'accumulant dans les circonvolutions cérébrales peuvent reparaître suivant une légére excitation F+f+f'; f' étant le souvenir.

Eo somme, comme schéma des fonctions cérébrales on peut donner :

Réaction à une excitation — 1° réflexe qui peut manquer, qui manque souvent.

2° sensation, perception, conscience. L'énergie excitative vieut modifier certaines cellules, et les autres lobes cérébraux sentent, comprennent ce qui vient de se passer. (Quelquefois, souvent même, la conscience de ce travail revehique manque).

3° mémoire ou enregistrement de l'ènergie. Cette mémoire, s'associant aux autres mémoires de choscs' antérieures forme les idées qui peuvent paraître spontanées car cette réaction se produit quelquefois des mois, des années après l'impression reçue.

Nous voyons donc que notre cerveau quelque complexe qu'il paraisse n'est en somme qu'un appareil d'énergie latente, et que notre mentalité, nos gestes, nos paroles, nos actes, sont les conséquences logiques, inéluctables de notre état cérébral. Cet état cérébral dépend:

1° de l'hérédité qui nous a prédisposé à certaines réactions. C'est ce qu'on appelle le plus souvent le tempérament.

2° de noire état de santé, qui peut modifier la nutrition et la désassimilation de nos cellules, et. par là, leur donner d'autres dispositions plus ou moins morbides d'où réflexe constant de ce qu'on est convenu d'appeler le moral sur le physique et vice versa.

3° du milieu, c'est à dire de toutes les influences extérieures, conditions climatériques, habitudes et surtout éducation.

Il ne faut pas oublier que l'homme, synthèse d'énergies, est le résultat de ces énergies; si elles avaient été différentes, il aurait été différent

C'est à nous de nous imprégner d'abord, de répandre ensuite toutes les énergies que nous croyons capables de transformer la mentalité hum ine et de la diriger vers des destinées meilleures.

MAURICIUS.

Ecratum: une erreur typographique nous a fait attribuer, à la fin de notre article dernier, une phrase de Ribot à Pierrot. Que chacun rectifie.

BALIVERNES

J'ai lu avec beaucoup de recueillement le texte du message présidentiel qui fut communiqué le mardi 20 février aux élus du peuple français.

De ce savoureux morceau d'éloquence, j'ai découpé quelques phrases qu'il me semble utile de commenter ici.

Je commence:

L'on doit à tous, sans distinction d'origine et de foi politiques, la protection de tous les droits et la garantie de toutes les libertés.

Ceci est beau : Toutes les libertés, vous m'entendez bien, la liberté de dire bien haut notre pensée, la liberté de ne point aller nous faire démolir en quelque boucherie franco-allemande ou autre. Fallières l'a dit : « Toutes les libertés. » Mais alors nos camarades qui usèrent de la liberté de dire que la guerre est une imbécillité et la patrie une farce, surtout pour ceux qui sont dépourvus de patrimoine, vont nous être rendus, dame !... leur arrestation est un malentendu... puisque toutes les libertés.....

Je continue mes citations:

Gardienne dévouée de nos institutions et de nos lois, l'arn ée vit d'honneur et de désintéressement.

Ah! les chères petites institutions, le commerce empoisonneur, le capitalisme exploiteur, le bordel contaminateur!... Ah! Bureaucratie, Justice, toutes sinécures, étendez vos tentacules que nulle entrave ne gêne; apportez maladies, souffrances, famines; pressurez, sucez le sang, la vie des pauvres gens.

LE CRIMINEL

C'est toi le criminel, ô Peuple, puisque c'est toi le Souverain. Tu es, il est vrai, le criminel inconscient

et naîf. Tu votes et tu ne vois pas que tu es ta propre victime.

Pourtant n'as tu pas encora assez expérimenté que les députés, qui promettent de te défendre, comme tous les gouvernements du monde présent et passé, sont des menteurs et des impuissants?

Tu le sais et tu t'en plains! Tu le sais et tu les nommes! Les gouvernants quels qu'ils soient, ont travaillé, travaillent et travailleront pour leurs intérêts, pour ceux de leurs castes et de leurs coteries.

Où en a-t-il été et comment pourrait-il en être autrement? Les gouvernés sont des subalternes et des exploités: en connais-tu qui ne le soient pas?

Tant que tu n'as pas compris que c'est à 10i seul qu'il appartient de produire et de vivre à ta guise, tant que tu supporteras, — par crainte, — et que tu fabriqueras toi-même. — par croyance à l'autorité nécessaire, — des chefs et des directeurs, sache-le bien aussi, tes délégués et tes maîtres vivront de ton labeur et de ta niaiserie. Tu te plains de tout! Mais n'est-ce pas toi l'auteur des mille p'aies qui te dévorent?

Tu te plains de la police, de l'armée, de la justice, des casernes, des prisons, des administrations, des lois, des ministres, du gouvernement, des financiers, des spéculateurs, des fonctionnaires, des patrons, des prêtres, des proprios, des salaires, des chômages, du parlement, des impôts, des gabelous, des rentiers, de la cherté des vivres, des fermages et des loyers, des longues journées d'atelier et d'usine, de la maigre pitance, des privations sans nombre et de la masse infinie des iniquités sociales.

Tu te plains; mais tu veux le maintien du système où tu végètes. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes!

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître î Pourquoi te courbes tu, obbis-tu, sers-tu? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ? Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'es rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le geôlier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, l) paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage. Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu?

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes. Tu es un danger à l'égal des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu légalises par tes bulletins de vote, — et que tu nous imposes par ton imbécillité.

C'est bien toi le Souverain, que l'on flagorne et que l'on dupe. Les discours t'encensent. Les affiches te raccrochent; tu aimes les âneries et les courtisaneries : sois satisfait, en attendant d'être fusillé aux colonies, d'être massacré aux frontières, à l'ombre ensanglantée de ton drapeau.

Si des langues intéressées pourlèchent la fiente royale, ô Souverain! Si des candidats affamés de commandements et bourrés de platitudes, brossent l'échine et la croupe de ton autocratie de papier; Si tu te grises de l'encens et des promesses que te déversent ceux qui t'ont toujours trahi, te trompent et te vendront demain : c'est que toi-même tu leur ressembles. C'est que tu ne veux pas mieux que la horde de tes faméliques adulateurs. C'est que n'ayant pu l'élever à la conscience de ton individualité et de ton indépendance, tu es incapable de t'affranchir par toi-même. Tu, ne veux, donc tu ne peux être libre.

Allous, vote bien! Aies conflance en tes mandataires, crois en tes élus.

Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. C'est toi le maître, c'est toi le criminel, et, ironie, c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action.

Allons, un bon mouvement quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. Alors seulement tu pourras vivre pleinement.

LE CRIMINEL, c'est l'Électeur!

Institutions nationales, l'armée vous

L'armée vit d'honneur, etc.

C'est peut-être pour cela que les soldats sont si maigres. De l'honneur en ratatouille, une ratatouille d'honneur; non, décidément, je ne vois pas bien cette cuisine-là. Et, puis, dites-donc, mon vieux Fallières, est ce qu'on en donne aussi aux chevaux? Est-ce avec ça de même que les brillants officiers entretiennent de non moins brillantes cantatrices ou quelques étoiles chorégraphiques?

Le génie bienfaisant de la France continuera d'aider au développement régulier de notre activité commerciale industrielle et agricole. Il ne cessera pas d'animer à son souffie rénovateur les sciences, les arts et les belles lettres qui sont comme la Parure de la République.

Ici je suis perplexe. Comment est-il ce génie ? Est-ce encore le Sacré-Cœur de Jésus, l'archange saint Michel ?... Cependant, et la séparation... Au fait, ce doit être un génie laïque, un bon type de génie en redingote, qui préféra aux glaives flamboyants de ces prédécesseurs, un parapluie démocratique.

Il souffle, et il soufflera encore, ce matin-là, sur les arts, les sciences et sur les belles-lettres. Grâce à lui, les vieilles barbes des académies pourront encore, les pieds sur leurs chaufferettes, discuter de longues heures sur l'étymologie d'un mot ou sur l'authencité d'une tiare saïtapharnesque.

Le grand courant de solidarité qui a peu à peu pénétré tous les rangs de la société....

Hum !... Pauvres hères, dont les proprios barbares ont fait vendre les hardes pour en tirer un peu d'argent, grelotants faméliques qui errez dans les rues, sans but, sans fin, dites-voir un peu ce que vous pensez de cette solidarité pénétrante.

Ah! Une belle phrase:

Dans le monde du travail que l'enseignement de nos écoles a délivré des servitudes de l'ignorance et dont l'éducation a fortifié les caractères et le sentiment de la fierté indivi-

L'enseignement libérateur qui perpétue le culte de la patrie, du drapeau, la soumission aux lois, le respect de la propriété, etc..., et nous qui pensions ce culte, cette soumission, ce respect, destructeurs de la fierté individuelle, fabricants de larbins! Quant aux initiatives sagement prévoyantes, ne s'agirait-il pas des réformes, du mutualisme, des retraites et autres soporifiques.

prendra partout que dans le pays du suffrage universel, sous un gouvernement de libertés, c'est uniquement par les voies de la Raison, du bon droit, de l'équité, qu'on arrivera l'harmonie des intérêts dans l'unité morale.

Arrêtez-vous, Monsieur Fallières, ne nous servez pas tous les vieux clichés. de liberté, et l'harmonie des intérêts, l'Honneur national... Turlututu, chapeau pointu. Pour arriver à l'harmonie nous voulons également nous servir des voies de la raison, mais nous croyons savoir qu'elles se confondent actuellement avec les routes de la Révolte.

Eugène PÉRONNET.

DIMANCHE 4 MARS 1906

à 2.h. 1/2 de l'après-midi

SALLE DE L'UNION MOUFFETARD

76, rue Moussetard

CONFERENCE

Publique et Contradictoire

SUR LA DESTRUCTION

par PARAF-JAVAL Entrée : 0.30

Les portes ouvrent à 2 heures

POLITIQUE (1)

Passons au deuxième point :

2º Une norme juridique est une norme basée sur le fait que des hommes veulent qu'eux-mêmes et les autres s'astreignent a suivre une certaine conduite qu'ils ont dé-

Nous allons examiner quelles sont donc les conséquences du fait qu'elle soit basée sur une volonté humaine.

Il serait logique qu'un individu s'astreigne à suivre les règles d'une conduite qu'il trouverait « convenable » pour lui. Je répudie les buveries d'alcool et je ne m'y soumets jamais. Il me plaît de lire, d'étudier, de faire de la philosophie, de la sociologie, cela est pour moi une conduite convenable. Je ·m'y livre. Est-ce à dire que tous les hommes doivent agir ainsi? Nullement.

Si seulement nos dirigeants étaient susceptibles de connaître ce qui est utile ou nuisible à l'homme, ils pourraient, pour le bien de l'humanité, interdire ou permettre certaines choses. Le font-il? Non — Pourquoi?

(1) Voir l'anarchie à partir du nº 46

agissements et qu'ils ne travaillent pas pour le bien des hommes, mais pour le leur. Le voudraient-ils qu'ils ne le pourraient pas. De même que, partant d'un principe faux il est impossible d'établir, par une suite de raisonnements, un système vrai ; de même il est impossible, par l'erreur, d'établir le Le suffrage universel, le gouvernement bonheur. Tous les systèmes politiques n'ont ancone base reposant sur une donnée scientisique queldonque. L'arbitraire et le mensonge seuls, en sout les fondements. Il est donc et il sera toujours impossible aux hommes politiques - y mettraient-ils la meilleure volonté qui soit possible à un homme de disposer - d'établir une conduite qui puisse s'adapter « scientifiquement » aux exigences de la vie humaine et au déterminisme impertubable qui nous agît.

Ceci dit en passant, revenons à notre sujet.

Pour que le droit existe et pour qu'il puisse servir de base à l'Érat démocratique, il faut que les hommes ne puissent pas agir librement. Sinon, la norme juridique n'existe pas, le Droit n'existe pas, l'Etat est impossible.

Nous sommes ici à la partie la plus imporlante sur laquelle repose le Droit démocratique. La « volonté » humaine est en jeu. Elle s'exerce et pour son malheur, elle se l'autre, les opprimés, c'est la minorité. » multiplie en s'associant, et elle s'impose aux minorités qui ne sont pas en communion d'idées dans l'exercice de leurs volontés. Donc, en même temps que le « Droit » se fonde, apparaît ; la justice disparaît et la liberté n'est plus qu'un vain mot : La vie humaine est stupidement dépouillée de ce qui peut la rendre belle et intéressante; sa liberté d'expansion est foulée aux pieds par les majorités ignorantes. C'est alors qu'apparaît « l'idée d'une conduite convenable ». Emanant, en Démocratie, de toutes les indivividualités délibérantes dont les idées se heurtent, luttent entre elles et forment des courants divers, l'idée d'une « conduite convenable » est celle que professe la « majorité » des voix délibérantes et elle s'impose par la LOI aux minorités dépouillées de leurs

3º Une norme juridique peut, en certains cas, être extorquée d'une façon spéciale, par

L Etat est donc fondé car si la LOI existe, il faut qu'elle ait des représentants et des défenseurs.

empêcher de violer la loi ou de ne pas suivre la conduite convenable édictée, et la « Justice » qui doit panir les infractions aux règles prescrites et les violations de la loi. Il est impossible, à quiconque ne veut pas suivre toutes les règles établies, de vivre. L'individu n'existe donc plus. L'homme est un jouet grotesque. La vie humaine est annihilée complètement.

Nous n'avons pas à examiner ici le 4me paragraphe d'Eltzbacher: La norme juridique moment de sa toute-puissance.

Le moment n'est pas éloigné où l'on com- l'arce que des intérêts sont à la base de leurs se distinguc de la loi morale et de la cou-

Il ne nous reste qu'à conclure en ce qui concerne le Droit:

En effet : Si des individus veulent voir constamment suivie une certaine conduite par tous les membres d'une collectivité à laquelle ils appartiennent eux-mêmes, et si leur puissance est assez grande pour que leur volonté puisse influencer dans leur conduite les hommes de cet ensemble — : si ces conditions sont remplies, une norme juridique existe.

Conséquences: Le Droit, la Loi, l'Etat.

Nous allons examiner maintenant, - car c'est là le but de cette étude - pourquoi cette « conduite convenable » imposée comme nous l'avons vu précédemment, fait le malheur des quatre-vingt-dix centièmes du peuple.

Il appert de ce que nous avons examiné que le Droit est le principe fondamental de l'Etat et qu'il est, pour ce qui est de « l'établissement d'une conduite convenable » le résultat de la loi du nombre. Des majorités imposent à des minorités la conduite qu'elles jugent convenable. Le premier résultat est donc, comme le dit Sébastien Faure : « d'un côté les oppresseurs, c'est la majorité; de

Que représente le plus grand nombre ?

Représente-t-il la science, la vérité, la sagesse, la connaissance des choses utiles ? Est-il en possession de toutes les données sociologiques qui peuvent établir pour les humains la justice et l'expansion de la vie? A-t-il la ferme volonté d'établir ce règne de félicité et de bonheur sur la terre? Possèdet-il l'idée exacte du vrai et du faux, du beau et du laid? Sont-ils tous compétents, ceux qui imposent aux autres leur volonté ? Comme il est aisé de répondre à toutes ces questions! Cependant, nous ne donnerons la réponse qu'après avoir examiné les éléments qui composant le plus grand nombre.

L'immense majorité des hommes ne fait d'abord que des études succinctes. Les difficultés de l'existence à cause de l'exploitation capitaliste, rendent les luttes tellement âpres qu'il faut commencer de très interventisn judiciaire ou par la puissance bonne heure, le combat. Dans les écoles l'enseignement est erroné. Sous la puissance de l'Eglise d'abord, sous cellede l'Eglise et de l'Etat ensuite, sous celle de l'Etat seulement depuis quelques mois, Alors apparaissent la « police », qui doit les gouvernements ont tous leurs intérêts dans la formation d'esprits dociles et non critiques. L'esprit est formé religieusement. Si le culte de Dieu est remplacé aujourd'hui par celui de l'Etat et de la Patrie, les résultats en sont identiques. Ils consistent à asservir la masse aux profits de minorités dirigeantes et exploitrices et l'anathème est lancé à quiconque attaque le dogme de l'Etat ou de la Patrie, de même qu'il était lancé à celui qui attaquait Dieu au

- SUR LA -

COMPOSITION

Avant donc que d'écrire apprenez à penser

Mais comment apprendre à penser, à raisonner ?

Ici je vais parler de l'utilité des études mathématiques.

Il me semble que rien sous ce rapport ne pourra remplacer la connaissance tout au moins élémentaire de la géométrie plane et de la mécanique rationnelle. Non pas qu'un écrivain puisse en quoi que ce soit avoir besoin de l'application pratique de ces sciences. Mais dans leur étude élémentaire, il s'initiera plutôt à leur esprit de précision, de clarté et de suite, à ce mécanisme merveilleux de démonstration qui descend d'une donnée acquise à ses dernières conséquences, les préparant, les appuyant, les continuant toutes, les unes par les de sentir, du moins de comprendre tout enautres jusqu'à les épuiser complètement.

Naturellement, inconsciemment, mécanique ment, l'esprit s'habitue ainsi, sans s'en rendre compte à partir, toujours du connu pour arriver à l'inconnu, sans se fourvoyer, sans s'éga-

rer, sans se prodiguer inutilement. De telle manière que, si l'observation de la nature enrichit notre fonds d'idées, l'étude diementaire des mathématiques (étude du reste qui est moins difficile qu'on ne se le figure) contribuent puissamment à nous former un jugement solide, un sain raisonnement.

Mais tout cela ne suffit pas encore, et il y aun autre élément important qu'on ne saurait on pourrait sous ce rapport, comparer Cle-

negliger. Si riche en effet que soit notre fonds d'idées

ces idées, à les vivifier, à les embellir, les pas-

Emparons-nous vivement de nos idées, embellissons les, yivifions-les, passionnons-les et non seulement notre lecteur s'acharnera à les défendre ou à les combattre, mais nousmêmes, dans nos développements, nous trou verons de nouvelles sources à l'acquisition des

C'est pourquoi il me semble être nécessaire. que, dans l'étude de la nature l'école par excellence pour l'écrivain, on s'habitue de bonne heure à s'intéresser vivement, à se passionner sur tout de que l'on observe.

Qu'est-ce que se passionner?

Passionner un sujet, c'est le vivifier, l'animer en s'emparant, c'est en faire notre bien précieux, c'est la défendre avec autant d'impétuosité que si nous devions perdre tout ce que nous avons de plus cher.

On comprendra que passionner ainsi, ou se passionner ne veut dire que sentir vivement et s'exprimer pareillement.

C'est une chose essentielle pour un écrivain d'aiguiser sa sensibilité et autant que possible dans tous les sens, en s'efforçant sinon semble les plus grandes jouissances, et les plus grandes souffcances, les plus vives joies et les plus affreux dégoûts.

On arrivera ainsi en toute chose à sentir et à s'exprimer passionnément, c'est-à dire, à la fois joyeusement, ironiquement, douloureusement. Le succès de certains écrivains ou orateurs dépend dans certains cas de cette faculté impétueusement.

Pour l'écrivain, pour l'orateur, le chapitre des passions est donc chose fort intéressante. Et pour citer un exemple à la portée de tous, menceau, qui passionne les sujets à un degré supérieur à de Pressencé, qui ne les paset si bien que notre raisonnement les saisisse sionne pas du tout. C'est pourquoi, de bonne et les coordonne, elles ne produiraient pas en- heure, nous devons nous appliquer à l'aiguised'avoir seulement beaucoup d'idées et un so- nera des peines dans bien des cas, c'est vrai. traits saillants, leur physionomie normale ou

jouissance seront beaucoup plus fortes et je trouve préférable cette dernière condition plufôt que celle qui pourrait nous réduire à l'état d'automates.

On s'habitue à la passion, camarades, comme à d'autres choses. Il est bon, avant qu'on se consacre à l'étude d'écrivains impressionnables semblables et leur faire partager nos sensations tels que La Fontaine, Mme de Sévignè et J.-J. Rousseau surtout, le plus parfait du genre, il pressionnés. est bon, dis-je, qu'on étudie les passions dans le réel, dans la famille, dans les réunions pue réel, dans la y trouver des sources inépulsables d'idées, bliques, au parterre des théâtres et partout, dans toutes les circonstances qu'on ne saurait peut nous mettrs.

Ainsi donc, camarades, l'art d'écrire n'étant autre chose que la perception et l'heureuse expression de ces rapports inaperçus ou la découverte et la manifestation embellie des idées, le travail le plus fructueux auquel nous soyons astreints en vue d'arriver à cette fin est l'étude attentive de l'homme et de la nature dans son état régulier comme dans son état irrégulier. Ce travail semblant n'avoir en apparence aucune corrélation avec les études littéraires, à tel point que la p'upart des rhéteurs ne les soupçonnent même pas, est en réalité la partie principale, la tâche fondamentale de toutes les études préparatoires d'un écrivain.

C'est pourquoi avant d'examiner les règles et les préceptes, l'ensemble des travaux littéraires proprement dits et des exercices que les rhéteurs conseillent à celui qui veut devenir un écrivain j'ai cru utile de m'étendre si longuement sur ces généralités dont encore une fois, beaucoup ne soupçonnent même pas l'importance capitale mais auxquels sûrement de passionner leur sujet en s'en emparant l'avenir d'un écrivain est indissolublement lié.

Dans la première partie de cette causerie, je m'étais surtout efforcé de montrer que pour devenir un écrivain, c'est-à-dire pour découvrir les idées par la perception des rapports entre les choses, il était éminemment nécessaire d'étudier longuement et profondément la core tout leur effet. C'est qu'il ne suffit pas ment de notre sensibilité. Cela nous occasion- nature et l'homme dans leur ensemble, leurs

lide jugement, il faut s'habituer encore à sentir, Mais, d'une autre part, nos sensations de ordinaire, comme dans leurs détails, leurs particularités normales, leurs manifestations accidentelles.

C'est aujour l'hui que véritablement je dirai quelque chose sur les préceptes que l'art d'écrire nous enseigne, afin que nous puissions dans les meilleures conditions communiquer à nos et nos idées, telles que nous en sommes im-

Mais d'ordinaire on se trompe si étrangeréelle et l'on attend parfois de lui de si singuliers effets, de si prodigieux résultats, qu'il prévoir et en présence desquelles le hasard seul importe de dire encore une fois ici que ce qu'on appelle la rhétorique ou l'art oratoire et littéraire, se réduit en somme à une bien piteuse chose. Cet art ne donne point des idées. Il indique plutôt comment on peut les découvrir ou les rencontrer, ce qu'il est nécessaire d'observer afin qu'on les dispose bien, qu'on les rende bien compréhensibles et bien lumineuses, en un mot îl corrige plutôt qu'il ne produit. Tandis que c'est dans l'étude attentive, obstinée, enthousiaste de la nature des hommes et des choses que nous rencontrons les moyens d'acquérir des idées. C'est pourquoi si pour devenir un écrivain, l'étude des préceptes et des exercices de rhétorique est nécessaire, celle de la nature est d'une nécessité infiniment plus essentielle, infiniment plus incontestable et féconde. C'est pourquoi enfin ceux qui se faisaient une fausse idée de l'art littéraire, se limitent exclusivement à l'étude de l'art proprement dit, deviennent peut-être des écrivains corrects en ce qui concerne la partie artificielle de la question, mais, quant au fond, des écrivains parfaitement nuls et presque toujours d'une moindre valeur, tandis que n'importe quel ignorant qui aurait acquis une connaissance pratique et instinctive des choses de la nature ne laisserait point nous intéresser.

Dikran ELMASSIAN.

(d suivre).

Il s'ensuit donc, selon la juste expression de Sébastien Faure que

a Les ignorants sont légion, les instruits ne forment qu'une infime minorité. Les notions élémentaires elles-mêmes font défaut à l'immense majorité des hommes, et l'esprit de ceux qui les possèdent est si soigneusement saturé de raisonnements captieux, de préjugés perfides, qu'il leur est bien difficile, au travers de ce voile, de distinguer la vérité, et, au point de vue social, de déduire de leurs connaissances des conséquences justes. »

Telest l'esqrit des majorités, c'est-à-dire des individus qui osent imposer à d'autres l'idée d'une conduite convenable.

Alors s'établit la chose la plus extraordinaire et la plus inconcevable qui soit pour un esprit libre, raisonnable et conscient l'ELECTION.

Ludovic BERTRAND.

(A suivre).

Etant dessinateur, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la petite controverse engagée entre Lorulot, Mauricius, etc, sur la Beaute, l'esthétique et l'utile.

Je crois, que si Lorulot suivait la pente logique de son raisonnement, il en arriverait au sauvagisme ridicule préconisé par J.-J. Rousseau. J'accorde volontiers, que les bijoux (bagues, boucles d'oreilles etc.), sont des restants de sauvagarie qui subsistent en nous. Certes, entre la boucle d'oreille et la labrette dont dépensé pour notre développement 892 fr., parle Elie Reclus dans les Primitifs, entre les tatouages encore à la mode, et ceux que se font pour la colonie figure pour 362 fr. Nous poules habitants de l'Australie, ou de la Mélanésie il n'y a pas de différence.

Sans doute, la musique, l'art, et toute manifestation de l'activité humaine, ont les plus humbles origines. Letourneau, André Lefèvre nous renseignent là dessus. Est-ce à dire, que pour n'être pas traité de « parfait civilisé », on ne doive pas faire autre chose que ce qui est directement utile? Alors, comme le dit Rousseau, pourquoi ne pas marcher pieds nus, sous prétexte qu'il est futile d'entourer ses pieds d'une peau de cheval au lieu de la peau naturelle? Est-ce vraiment là notre idéal? Moi, je crois au contraire, que l'individu conscient, l'anarchiste veut jouir entièrement de tous ses sens! Je suis peut être un « abruti », un « parfait civilisé », mais, je ne puls rester insensible à l'audition de Tannhauser, de Wagner ou du Déluge, de Saint-Saëns. Je ne puis non plus rester insensible à la vue d'une belle peinture, ou à la lecture d'une belle page! L'utile n'exclut pas le beau! L'agrément des yeux ou des oreilles, est, je crois, un complément de celui de l'estomac!

P. LARIVIÈRE.

Demandez partout

L'ANARCHI

Qui paraît tous les Jeudis

Colonie Communiste Libertaire (1) LE MILIEU LIBRE DE VAUX

Bilan	de l'ann	éa 1	05		
		Recettes		Dépenses	
Charronnage		397		16.)	
Maçonnerie		386		22	
Armurerie	200.14	247	40	19	
Peinture		180	50		15
Cordonnerie		165	50	162	55
Boulangerie		16))		
Agriculture		2581	55	444	45
Pensions		1284	50		
Entretien				4116	40
Animaux	d and a	196	40	193	35
Développement		36	20	892	
Dons		815	20		
Divera		82	95		
Divo	SHAPP TO				-
	Tolaux :	6716	05	6022	80

Bin sice se décomposant

en caisse: 693 25 675 en magasin: Bien entendu les industriels n'ont pas tra-

vaillé d'une façon continue dans leurs industries, entre temps ils ont aidé à l'agriculture. Et en plus ils n'ont été présents à la colonie que pendant le temps suivant.

Le charron, du 1 janvier au 15 novembre. L'armurier, du 17 juin au 31 décembre. Le peintre, du 15 juillet au 1 décembre. Le cordonnier, du 5 juillet au 31 décembre. Le maçon du 5 mai au 31 décembre. Les autres comptes portent sur toute l'année.

Comme on peut le voir, alors que nous avons reçu 815 fr. 20 de dons, nous avons sur lesquels la production des industriels, vons donc dire que nous avons vécu sur notre production.

Actuellement la Colonie se compose de 4 hommes, 2 femmes et 1 enfant.

Adresser toute demande de renseigne ments, souscriptions, dons, etc., au Milieu li ments, souscriptions, dons, etc., au Milieu li _ Ces. deux provinces sont particulièrement bre de Vaux près Château-Thierry (Aisne). I froides l'hiver et chaudes l'été. En sa Décem-

Souscriptions reçues en 1905 Anonyme 3,50 Coopérative communiste du XVIIIº 127, La Solidarité 5 ; La Bellevilloise 20, Dugué 5; Lanoire 1,05; Mélina 41,50; E. Bourgeais 15; Taisne 19,50; Butaud 134,85 Zophia 5; Holtz 50; Cartier 35 Tridot 5; Baurieu 1; Jammès 2; 3 soldats 1,05 Raffont 13; Langlet 29,90; A. Venner 0,50 Pressigny 259,15; Lemoué 1; Marguerite Thomet 0,70; Blondeaux 8,75; Leora 3; L. Decomble 1; Ortéga 0,85; Dorizon 30; R. 4; Miranésio 2; F. Bizet 4,75. Total 815,20

(1) Nos camarades de Vaux, nous demandent d'insérer ce bilan, ne pouvant s'imposer la nous apercevons d'immenses plaines d'herbes dépense inutile d'un bulletin spècial. Nous le faisons avec le plaisir, en camaraderie, cela ne so' n'est pas aussi noir que celui du Manitoba change nullement notre opinion générale sur et Saschate, il est formé d'une nature argilodonateurs, quel qu'en soit le but. Chacun n'est pas agréable à la vue, cependant il est c'est intéressant à voir. devant savoir ce qu'il a fait.

CANADA

Plusieurs camarades m'ayant manifesté le désir d'avoir quelques renseignements sur le Canada, je vais m'acquitter de ce travail pour

Certes comme je ne suis pas écrivain de métier, je vais vous détailler le plus succinctement possible toutes les conditions que nous présente ce pays neuf.

D'abord, j'ai à vous signaler de très avantageuses brochures que vous pouvez vous procurer gratuitement chez P. Maillard, 10, rue de Rome à Paris. Vous serez munis ainsi de cartes et vous aurez des descriptions assez exactes sur les dissérentes productions des diverses provinces. Il y a bien quelques différences de détail, mais l'ensemble est vraisemblablement juste.

Ainsi dans la province de Québec, il n'y a plus que le Nord qui soit encore sauvage. Les brochures vous signalent la région du Lac-St-Jean; là, assez de Canadiens (on désigne sous le nom de Canadien les Canadiens français) sont allés s'installer, mais n'ont pas su attirer beaucoup d'Européens car le climat est assez rude.

L'Ontario est déjà pas mal colonisé, cependant on peut facilement réussir en maints endroits, mais il faudrait des capitaux à ce qu'il paraît et connaître un peu danglais, car les concessions sont ordinairement en forêt, et il faudrait d'abord faire le commerce de bois avant de songer aux diverses cultures. L'Ontario produit tous les fruits que nous avons

Le Manitoba qui est la première province de l'Ouest canadien est une immense plaine de terre noire très végétale. Une partie est boisée, une autre en paturage. Cette région est très déjà colonisée et il n'y reste plus que des terres à acheter. Au Nord, nous voyons encore d'im menses plaines désertes.

La Saschatchevan est aussi fertile et d'aspect semblablement égal au Manitobe, mais cette province est située plus au Nord et est beaucoup moins colonisée que le Manitoba.

bre. Janvier, Février et Mars la moyenne du froid est de 30° centigrades au dessous de zéro et le maximum 38° à 40° centigrades au dessous de zero. Cependant ce froid qui est complètement différent de nos froids humides du Nord se supporte très facilement. On se vêt quelquefois des tempêtes de neige qui vous obligent à vous mûrer quelques jours. L'éte, depuis Mai jusqu'à Octobre, la moyenne de température est de 25° et monte jusqu'à 35° rerement plus, mais on peut observer ces Rose et A. Méo 0,10; M. Duc 5,05; J. Télin chaleurs en mai. Les nuits sont particulièrements fraiches, ce qui vous aide à roupiller. profondément après les journées de chaleurs.

L'Assiniboïa est d'un aspect différent; à perte de vue, très rares sont les forêts. Le pa ticulièrement fertile, surtout pour les cé-

réales. La température se rapproche de celle du M. et Sasch. un peu moins froide, mais les vents ne subissent aucun arrêt dans ces immenses plaines aussi plates qu'une planche rabotée. Dans l'ouest de cette province, nous avons les accidents de terrain qui se manifestent par des collinas et des plateaux peu élevés. Cette région n'est presque pas encore colonisée et sert actuellement aux grands ranchers qui ont dû quitter le sud de l'Alberta par suite de la colonisation presque complète de cette région pour y loger leurs immenses troupeaux qui comptent des milliers

G. VASSEUR. (A suivre.) Many samples no

Revue des Journaux

Les Temps Mouveaux

Sous la signature de ses principaux collaborateurs, les Temps Nouveaux protestent contre les menées juridico policières, qui sévissent sur les révolutionnaires. Laisserons nous faire?, tel est le cri. Et ils concluent : « Non ». N. Rogdaeff montre le développement de l'idée anarchiste en Russie. Il prend en certaines places la forme un peu ridicule des « néophytes ». Mais il donne une expression forte de ce mouvement grandissant.

Le Libertaire de majores nu seus

Sous forme d'anecdote, Atome nous présente la puissance du levier anarchiste dans l'éducation. On pourrait lui reprocher de ne porter aucun argument véritable. Et dans la finale, celte puissance n'apparaît pas du tout.

Léon Bizot, nous sommes de la partie. riche en culture, mais toute la partie sud est Allez embèter les candidats, les mettre le nez dans leurs ordures, c'est du bon travail.

Nous commencerons par les buissons épineux de la Patrie et nous arriverons à causer de tant d'autres broussailles réactionnaires. Nous sommes dégagés depuis longtemps de tous devoirs et services envers les lois, mais ton idée est fort plaisante, camarade Bsent.

Cette fois, on te retrouve, Mauricius, et ton article sur l'esprit de vindicte, est bien mené. Que disparaisse cet esprit et sa résultante, l'organisation juridique, le plus vite possible.

l'aime fort la critique, et l'habitué de l'U.P. qui relate une conférence de Papus fait un bon travail. Seulement les « imaginations morbides » qui agitent le « benévole auditoire » me plus et on n'en souffre pas davantage. Il vient semblent parfois, dans ce milieu, réellement tangibles, surtout de celles qui touchent « l'instinct incœrcible de la conservation de l'espèce ». Il est des heures où capuele... flirt.

Madeleine Vernet répond aux Dames de France que la campagne anti-militariste a troublées dans leur quiétude. Elle le fait avec bonne humeur et a propos. Les Dames de France ne sont pas toutes les femmes de France ... il s'en faut.

Le Conscrit. p agon de parele de la conscrit.

Comment oserai-je parler si tard de ce « journal ». Organe occasionel du parti unifié l'expérience des milieux libres. Nous mettrons calcaire mélangé d'humus provenant des dé- il n'en est pas moins saisi. Les dessins de aussi la liste des souscriptions pour ne pas pôts d'herbes qui s'accumulent en pourrissant Grandjouan sont, paraît-il, délictueux. Je ne trancher à notre gré. Nous avons toujours sur place. Ce sol est très riche en alcali prove- me permettrai pas de vous dire de l'acheter, trouvé puéril ces exhibitions des noms des pant de la fonte des neiges. Ce pays dénudé car la vente en est défendue. Quel dommage,

LE LISEUR.

CE OU'ON PEUT LIRE

M Nettlau. - La Solidarité et la Responsabilité dans la lutte ouvrière : br. à 0.10.

Pierre Kropetkine. - Aux Jeunes Gens; Anarchie et Communisme; Morale anarchiste; Organisation de la Vindicte: br. à 0.10. — Les Temps nouveaux: br. à 0.25. — Autour d'une vie; Conquête du Pain: vol. à 2.75.

_ L'Absurdité de la politique Paraf-Javal. — L'Absuratte de la pour le br. à 0.05. — Libre Examen: br. à 0.25. — La Substance universelle: vol. à 1.25. Les image p. enfants: 0.10.— L'abdeux haricots, image p. enfants: 0.10. – L'a surdité des soi-disant libres-penseurs. 0.10.

Jean Grave. - Organisation, Initiative Coheston; La Panacce-Révolution; Le Machinisme; Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire; Colonisation: br. à 0.10.—
La Société future; L'Individu et la Société;
Les Aventures de Nono: vol. à 2.75.

Ch. Malato. - La philosophie de l'anarchie; De la Commune à l'anarchie; Les Joyeusetés de l'exil : vol. à 2.75.

Elisée Reclus. — A mon frère le paysan: br. à 005. — L'Anarchie et l'Eglise: 0.10. - Evolution et Révolution, vol. à 2.75.

Elie Reclus. — Les Primitifs: vol. à 4 fr. — Les Primitifs d'Australie, vol. à 3 fr. A. Dal. - Les Documents socialistes, avec préface de Ch. Malato : br. à 0.30.

Georges Etiévant. - Déclarations ; Légitimation des actes de révolte : br. à 0.10. René Chaughi .- Immoralité du mariage;

La femme esclave : br. à 0.10. Domola Nieuwenhuis. - Le Militarisme, Bducation libertaire : br. & 0.10.

Charles Albert. - Guerre, Patrie, Caserne: br. à 0.10. - s'ignorent: br. s 0.05. - Aux anarchistes qui

André Girard. - Anarchie : br. à 0.05. Ligue de la Régénération. - Moyens de limiter les grandes familles : br. à 0.30. — Plus d'Avortements : br. à 0.50. — Socialisme et Malthusianisme, br. à 0.60.

S. Faure. - Les crimes de «Dieu», br.à 0.15. - La Douleur Universelle, vol. à 2.75.

Hymne à l'anarchie, chant révolution-

Edition du groupe LA MUSE ROUGE

Illustration de LOCHARD

Paroles et Musique du PERE LAPURGE



P. Robin.—Les propos d'une fille, b.à ».10.

C'est d'la Blague.

Chaque fascicule est illustrée. Ce sont les sante qui est vendue 1.25.

Camarades Luce, Kupka, Lochard et Hermann

S'adresser à l'and

Le groupe d'édition LA MUSE ROUGE | Paul qui signent les dessins. 0.25 chaque. vient de faire paraître quatre nouveaux chants de notre ami le Père Lapurge : Dame Dynamite, l'Affranchie, Y a d'la Malice, C'est d'la Blague.

Cest d'la Blague.

S'adresser à l'anarchie,

OU L'ON DISCUTE OU L'ON SE VOIT

Causeries Populaires du XVIII', 22, rue de la Barre. — Lundi 5 mars à 8 h. 1/2, Sur la Composition littéraire, par Dikran Elmassian.

Causeries Populaires du XI, 5, cité d'Angoulème. — Mercredi 7 mars, à 8 h. 1/2, Vers la Sagesse, par Libertad.

Causeries Populaires des V' & XIII', 37, rue Croulebarbe. - Samedi 3 mars, à 8 h. 1/2, Critique sur la Polémique Lorulot-Mauricius par Gayraud, jeudi 8 mars, Force et Matibre, par un camarade.

L'Aurore du VI, 12. rue de l'Ancienne-Co-médie. — Vendredi 2 mars à 8 h. 1/2, cause-rie par Libertad sur l'Esprit de Vindicte.

Causeries Populaires de Boulogne-Billancourt, saile Perrin, 79, avenue de la Reine, conférence publique par Bernard sur la Blogue de la Séparation.

Causeries Populaires de Lyon, salle Chamarande, 26, rue Paul Bert. — Dimanche 4 mars, La Patrie et l'Internationalisme, par un camarade.

NOS PLACARDS

Dans le nº 45 nous donnions le texte du placard LE BÉTAIL ÉLECTORAL. Dans ce numéro nous donnons le texte du placard LE CRIMINEL.

Au moment où s'engage la bataille antiélectorale, il nous faut avoir toutes les armes possibles.

Nous nous sommes préoccupés de les avoir au meilleur compte. Nous pouvons envoyer aux camarades, textes mélangés, rendu franco

Le cent. 0.75 - Les 500, 3 fr. Le 1.000, 4 fr. 50 - Les 5.000, 18 fr. Les 10.000, 30 francs.

Que les camarades nous envoient l'argent au plus vite, nous enverrons à

Composée par des camarades.

La Gérante : A. MAHÉ Imp. des Causeries Populaires, Armandine Manie